CRUSIUS, Irene, *Studien zum Kanonissenstift*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1154>

DOI : 10.4000/ifha.1154

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « CRUSIUS, Irene, *Studien zum Kanonissenstift* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1154>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

CRUSIUS, Irene, *Studien zum Kanonissenstift*

Charles Mériaux

- ¹ L'entreprise de la *Germania sacra* ne se contente pas de poursuivre, depuis des décennies, un vaste programme de publication de monographies sur les grandes institutions ecclésiastiques de l'Empire médiéval, elle incite également les chercheurs à réfléchir sur la pertinence des distinctions institutionnelles qui fondent leurs enquêtes. Les différences entre communautés de moines et communautés de chanoines ont jusqu'à présent été privilégiées et ont fait l'objet de deux importants volumes : *Untersuchungen zu Kloster und Stift*, Göttingen, 1980 et I. Crusius (dir.), *Studien zum weltlichen Kollegialstift des frühen und hohen Mittelalters in Deutschland*, Göttingen, 1995. Les enquêtes sur les établissements masculins peuvent s'appuyer sur une abondante documentation normative, mais ce n'est guère le cas des communautés féminines (Thomas Schilp l'a rappelé récemment dans son étude de l'*Institutio sanctimonialium* de 816). Elles représentent aujourd'hui le parent pauvre de l'historiographie des communautés religieuses médiévales, ce que développe I.C. en exposé liminaire. Les Carolingiens ne proposèrent en effet qu'une seule règle aux femmes désireuses de vivre en communautés, sans pour autant que le modèle « bénédictin » ait réussi à s'imposer partout. Des formes très souples d'organisation de la vie communautaire féminine se manifestèrent dès le tout début du IX^e s. Au XIII^e s., les chanoinesses séculières constituaient une singularité impériale dont s'étonnait le Dominicain Humbert de Romans. L'objet des neuf contributions de ce livre est précisément de mieux cerner la fonction de ces « sanctimoniales qui se nomment chanoinesses » (pour reprendre le canon 53 du concile de Chalon de 813) dans la société de leur temps. Deux articles thématiques consacrés au Moyen Âge ouvrent le volume : F. FELTEN revient sur les rapports entre la noblesse et les communautés de chanoinesses – rapports dont on a sans doute un peu trop exagéré l'étroitesse –, et G. MUSCHIOL présente la vie liturgique spécifique qui était menée dans ces établissements. Trois communautés médiévales sont ensuite précisément abordées : Essen (T. SCHILP montre que le diplôme de fondation de 870 est une forgerie de l'extrême fin du XI^e s. ; son article complète ainsi une publication exemplaire consacrée

récemment à l'établissement : G. Berghaus, T. Schilp et alii (dir.), *Herrschaft, Bildung und Gebet. Gründung und Anfänge des Frauenstifts Essen*, Essen : Klartext, 2000), Oeren (sur le développement du culte de la fondatrice, sainte Irmina († après 704), par M. KNICHEL), et Gernrode enfin, fondée en 961 par un proche d'Otton Ier, le marquis Gero (C. WARNKE). Deux contributions envisagent ensuite le sort de ces communautés de chanoinesses à l'aube de la Réforme (I. EBERL sur la fidélité aux prescriptions régulières, et E. KLUETING sur les établissements situés entre l'Ems et l'Elbe). U. KÜPPERS-BRAUN clôt le volume sur l'organisation et le devenir des « chapitres de dames nobles » aux XVIIe et XVIIIe s. Aucun des aspects essentiels de ce champ de recherche n'est laissé de côté (rapport des communautés féminines avec l'aristocratie, célébration de la mémoire dynastique et familiale, etc.), même si l'état des travaux ne permet pas toujours d'établir de véritables comparaisons. Des enquêtes sont en cours. Tout l'intérêt de l'ouvrage réside dans ce premier bilan.

2 Charles MÉRIAUX